

LA COLOMBE POIGNARDÉE ET LE JET D'EAU

Douces figures poignardées
 MIA Chères lèvres fleuries
 YETTE MAREYE
 ANNIE et toi LORIE
 où êtes-vous ô
 jeunes filles
 MAIS
 près d'un
 jet d'eau qui
 pleure et qui prie
 cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de guerre
 O mes amis partis en guerre
 Jaillissent vers le firmament
 Et vos regards en l'eau dormant
 Meurent mélancoliquement
 Où sont-ils Braque et Max Jacob
 Derain aux yeux gris comme l'aube
 Où sont Raynal Billy Dalize
 Dont les noms se mélancolisent
 Comme des pas dans une église
 Où est Cremnitz qui s'engagea
 peut-être sont-ils morts déjà
 De souvenirs mon âme est pleine
 le jet d'eau pleure sur ma peine

CEUX QUI SONT PARTIS A LA GUERRE AU NORD SE BATTENT MAINTENANT
 Le soir tombe O sanglante mer
 Jardins où saigne abondamment le laurier rose fleur guerrière

Transcription du calligramme :

LA COLOMBE POIGNARDEE ET LE JET D'EAU (titre)

Douces figures poignardées
 Chères lèvres fleuries
 MIA MAREYE YETTE LORIE
 ANNIE et toi MARIE
 où êtes-vous ô jeunes filles
 MAIS près d'un jet d'eau qui pleure et qui prie
 cette colombe s'extasie

Tous les souvenirs de guerre
 O mes amis partis en guerre
 Jaillissent vers le firmament
 Et vos regards en l'eau dormant
 Meurent mélancoliquement
 Où sont-ils Braque et Max Jacob
 Derain aux yeux gris comme l'aube ?

Où sont Raynal Billy Dalize
 Dont les noms se mélancolisent
 Comme des pas dans une église
 Où est Cremnitz qui s'engagea
 peut-être sont-ils morts déjà
 De souvenirs mon âme est pleine
 le jet d'eau pleure sur ma peine

CEUX QUI SONT PARTIS A LA GUERRE
 AU NORD SE BATTENT MAINTENANT
 Le soir tombe O sanglante mer
 Jardins où saigne abondamment
 le laurier rose fleur guerrière

points de grammaire possibles :

l'interrogation

les procédés lyriques

APOLLINAIRE, *CALLIGRAMMES* (1918), La colombe poignardée et jet d'eau

PETITE BIOGRAPHIE

APOLLINAIRE (1880-1918)

INTRO

CONTEXTE / OEUVRE

Apollinaire est un poète du début du 20^e s novateur qui influencera la modernité poétique du 20^e et 21^e s. Avec sa compagne Marie Laurencin, il fréquente les artistes de l'époque (Derain, Vlaminck, les « fauves », les cubistes : Braque, Picasso son grand ami, les futurs surréalistes : Max Jacob). C'est lui qui a inventé la suppression de la ponctuation en poésie ; il a renouvelé l'écriture poétique et sera le grand inspirateur du surréalisme en poésie (c'est lui qui a inventé le terme). Ce sont les cubistes, notamment de Picasso et de Braque, qui introduisent en 1912 des collages de journaux et d'affiches dans leurs tableaux, et font donc entrer les mots dans l'œuvre picturale. Apollinaire les imite en faisant à l'inverse entrer le poème dans un dessin. Etymologiquement calligramme vient du grec « kalos = beau » + « gramma = lettre, écriture ». D'un autre côté, le mot peut apparaître comme une contraction de « calligraphie » (art de la belle écriture) et d' « idéogramme » (signe représentant un mot ou une idée). Il nomme lui-même ses calligrammes d' « idéogrammes lyriques ». Ses *Calligrammes* sont publiés en 1918 et révèlent le projet du poète qui, par ses « idéogrammes lyriques », veut faire naître le sens par la forme. C'est donc à un parcours visuel que nous appelle Apollinaire, en deux étapes : vue d'ensemble, qui autorise une première hypothèse de sens (comme pour un tableau), et lent déchiffrement de détail, vu la difficulté de lecture, qui permet au lecteur de s'immerger dans le poème et d'en découvrir le sens profond – il lui faudra d'abord chercher par quel bout prendre le poème et dans quel sens le lire : le lecteur participe donc activement à la poésie. La lenteur même de lecture correspond à la façon qu'avait Apollinaire de lire ses textes : elle seule permet le partage de l'émotion lyrique. Enfin, le lecteur reviendra à la vision d'ensemble, pour découvrir ou confirmer la relation analogique, voire symbolique de la forme et du sens.

En août 1914, Apollinaire s'engage pour la France, malgré ses origines étrangères qui ne lui donnaient aucune obligation. Gravement blessé à la tête, il sera réformé et reprendra ses activités littéraires, mais mourra de la grippe espagnole à la fin de la guerre. Un des grands thèmes des *Calligrammes* est justement la 1^e guerre mondiale, que Guillaume Apollinaire a vécue dans les tranchées, où il écrivait des poèmes à ses ami(e)s.

TEXTE

« La colombe poignardée et le jet d'eau » est un de ces textes qui expriment les sentiments des Poilus dans les tranchées.

MOUVEMENT (plan du texte)

Le lecteur, s'il suit le dessin, peut reconnaître 3 strophes, voire 4 : celle de la colombe, le jet d'eau (ou les deux côtés du jet d'eau) et le bassin d'où jaillit le jet d'eau, qui sert de conclusion.

PB : Nous allons voir en quoi ce poème est à la fois novateur par sa forme et traditionnel par son lyrisme élégiaque (lyrisme triste).

DES L'ABORD, LE POETE NOUS PROPOSE UN TITRE SURPRENANT, PRE-SURREALISTE (les surréalistes surprennent par leurs images novatrices qui associent des termes qui n'ont rien à voir ensemble)

LA COLOMBE POIGNARDEE ET LE JET D'EAU

Le titre est d'abord surprenant, et préfigure le surréalisme, qui invente des images poétiques nouvelles en accolant deux mots ou expressions qui n'ont rien à voir l'une avec l'autre et déclenche l'étincelle poétique par la surprise et le regard neuf qu'elles procurent au lecteur : POIGNARDEE fait penser à un crime, à un roman policier, mais quel est le rapport avec une colombe ? quel est le rapport avec cette COLOMBE POIGNARDEE et un JET D'EAU ?

Mais le sens se réfère au contexte historique : la COLOMBE est un symbole / une allégorie de la paix ; or la guerre est en train de tuer la paix, et c'est un crime contre l'humanité. Le participe passé qui personnifie la colombe, POIGNARDEE, suggère l'impuissance des hommes à maintenir la paix, et la violence qu'on leur fait. Les pleurs ne suffisent plus, les morts sont des milliers : ainsi les larmes, dans une hyperbole saisissante, deviennent JET D'EAU jaillissant de la souffrance.

LA PREMIERE STROPHE CORRESPOND AU DESSIN DE LA COLOMBE : FIGURE DE LA DOUCEUR, DE LA PAIX, APOLLINAIRE LA CONSACRE A SES AMIES FEMININES QUI NE SE BATTENT PAS, MAIS DONT IL N'A PAS DE NOUVELLES (ne pas oublier d'expliquer tous les aspects du dessin!)

Douces figures poignardées

Chères lèvres fleuries

MIA MAREYE YETTE LORIE

ANNIE et toi MARIE

La strophe de la colombe, oiseau symbolisant la paix, donc la douceur, est choisi par Apollinaire pour introduire ses souvenirs féminins, d'autant plus qu'à l'époque les femmes ne faisaient pas la guerre. Les DOUCES FIGURES rappellent les doux visages de ses amies, qu'il cite par la suite, en majuscules pour montrer leur importance à ses yeux, ou comme s'il les inscrivait sur une stèle funéraire : MIA MAREYE YETTE LORIE /ANNIE et toi MARIE. Ces prénoms comme le début de la strophe permettent de déployer les ailes de la colombe qui semble s'envoler. L'oiseau est parfois utilisé comme symbole de l'âme qui quitte le corps après la mort. Son attachement à ses amies se traduit par l'adjectif CHERES et les adj mélioratifs DOUCES FLEURIES (les LEVRES FLEURIES est une image surréaliste rappelant à la fois la beauté et la couleur d'une bouche féminine). Mais elles aussi sont POIGNARDEES, comme la colombe : la guerre assassine toute beauté et le mot s'enroule autour du cou de la colombe comme un cri qui sort de la normalité des lettres alignées à l'horizontale. La lettre C forme le cou de la colombe, elle est plus grande que les autres et semble basculer, comme un corps qui tombe ; c'est la lettre du mot qui exprime l'amour, auquel la guerre met fin par sa cruauté : CHERES. On remarque que la strophe de la colombe commence par une apostrophe lyrique : DOUCES/CHERES + la liste des prénoms féminins. Le poète s'adresse à elles, à leur souvenir. Le fait d'égrener les noms – qui sont reliés entre eux par une allitération en [M] très douce ou une assonance plaintive en [I] de plus en plus insistante – transforme le souvenir en litanie élégiaque. Les deux derniers prénoms cités ont été très proches d'Apollinaire, qui a eu une liaison avec Annie PLAYDEN lorsqu'il était précepteur en Allemagne, et s'est mis en couple par la suite avec Marie Laurencin, femme peintre, durant 5 ans. C'est pourquoi il la met en dernier, en ralentissant l'arrivée de son prénom pour mieux le mettre en valeur avec ET TOI écrit en minuscule entre ANNIE et MARIE, et représentant visuellement l'impact du poignard.

SON INQUIETUDE SE TRADUIT PAR UN THEME LYRIQUE TRADITIONNEL : le « ubi sunt » (« où êtes-vous », question que l'on pose aux morts).

LA 1E GUERRE EMPECHE LES NOUVELLES D'ARRIVER DANS LES TRANCHEES OU SE TROUVE APOLLINAIRE

où êtes-vous ô jeunes filles

Cette question sans ponctuation (comme le reste de la strophe) constitue le bas du corps de la colombe et la fin de la phrase. Le poète s'inquiète du sort de ses amies, alors qu'il est dans les tranchées : sont-elles encore en vie, ont-elles pu trouver refuge quelque part ? la formule choisie est une formule du lyrisme élégiaque traditionnel, évoquant la fuite du temps. C'est le thème du « UBI SUNT », formule latine signifiant « où sont-ils ? » Elle rappelle particulièrement la « Ballade des dames du temps jadis » du poète moyen-âgeux Villon, qui commence aussi avec une litanie de noms :

Dictes-moy où, n'en quel pays,

Est Flora, la belle Romaine ;

Archipiada, ne Thaïs,... (il y aura beaucoup d'autres noms)

et dont le refrain lancinant est : *Mais où sont les neiges d'antan ?*

Apollinaire peut également s'être remémoré d'autres poèmes de la fuite du temps : « Que sont mes amis devenus ? » de RUTEBEUF(XIII e s), « Le lac » du poète romantique LAMARTINE – et a été repris par Apollinaire lui-même (« Le pont Mirabeau », *Alcools*)

L'interjection O (la lettre est mise en valeur, figurant seule à droite) donne de la majesté à cette question douloureuse, comme si l'on s'adressait à des reines ; mais l'expression JEUNES FILLES introduit le pathétique. Il est encore plus cruel de mourir jeune...Apollinaire reprend donc une forme traditionnelle du lyrisme par un jeu d'intertextualité. Mais à une différence près : la question traditionnelle est une question rhétorique (on connaît la réponse, ils sont morts) ; ici Apollinaire se pose vraiment la question avec angoisse, puisqu'il n'a plus de nouvelles des êtres chers. Cependant il innove quant à la forme, par des ruptures syntaxiques inhabituelles : la séparation spatiale entre ETES et VOUS qui crée un rejet rendant la question plus insistante.

LA RUPTURE DE LA FIN DE LA STROPHE ANNONCÉE PAR « mais » SUGGÈRE LE DESESPOIR DU POÈTE QUI CRAINT LE PIRE (ne pas oublier la partie du dessin concernée!)

**MAIS près d'un jet d'eau qui pleure et qui prie
cette colombe s'extasie**

La conjonction de coordination MAIS en majuscules introduit la fin de la première strophe : la queue de la colombe. Son sens d'opposition s'explique par l'absence de réponse à la question d'Apollinaire. On n'a aucune certitude, la seule certitude est la douleur et l'angoisse suggérées par les verbes formant deux relatives en rythme binaire QUI PLEURE ET QUI PRIE. Le sujet des verbes, LE JET D'EAU, fait le lien avec la strophe suivante dessinant un jet d'eau, et annonce le terme des larmes – de manière hyperbolique. Le MAIS est aussi relié au verbe S'EXTASIE, qui garde son sens étymologique ici : une ex-stase est une sortie de soi : la colombe jaillit du jet d'eau dans le dessin, comme une âme qui s'envole (cf plus loin JAILLISSENT VERS LE FIRMAMENT (la voûte céleste). Ce mouvement de jaillissement de la colombe semble indiqué par la taille des lettres : très petites puis graduellement plus grandes à la fin de la queue. Le rejet de PLEURE crée à nouveau une rupture syntaxique brutale par sa disposition dans l'espace (on ne sépare pas le pronom relatif de son verbe en général), brutalité syntaxique mimant l'intensité de la souffrance. On retrouve les assonances en [i] qui terminent les vers et se retrouvent en rime interne : son qui traduit la plainte lyrique. Les consonnes sont choisies pour leur douceur et leur liquidité, en rapport avec la colombe et l'eau, ce qui rend la mort de la colombe – et peut-être des noms qu'elle porte - poignante : M/J/D2X/L3X/B

LA SECONDE STROPHE CORRESPOND À LA PARTIE GAUCHE DU SECOND DESSIN, LE JET D'EAU, SYMBOLE DES LARMES DU POÈTE QUI NE PEUVENT PLUS S'ARRÊTER . LE JET D'EAU POURSUIT LE THÈME LYRIQUE DU « ubi sunt » AVEC CETTE FOIS LES AMIS MASCULINS DU POÈTE ; CETTE PARTIE GAUCHE CONCERNE LES AMIS PEINTRES D'APOLLINAIRE ENVOYÉS À LA GUERRE COMME LUI

Tous les souvenirs de naguère

O mes amis partis en guerre

Jaillissent vers le firmament

Et vos regards en l'eau dormant

Meurent mélancoliquement

Où sont-ils Braque et Max Jacob

Derain aux yeux gris comme l'aube ?

aLa seconde strophe est formée des deux côtés du jet d'eau. Le lecteur prendra un peu de temps pour comprendre qu'il faut lire la première partie verticalement à gauche, puis la seconde verticalement à droite. En effet, les 5 premiers vers de gauche forment une phrase, et l'on découvre que les noms cités à gauche, BRAQUE MAX JACOB DERAÏN sont ceux de peintres amis d'Apollinaire, alors que les noms cités à droite RAYNAL BILLY DALIZE CREMNITZ font partie de ses amis aussi, mais ne sont pas des artistes et sont moins connus du public.

On peut rappeler également qu'après les noms féminins de la strophe de la colombe, apparaît une double liste de noms masculins, introduite par le même O lyrique et solennel qui coupe la phrase par une apostrophe plaintive : AMIS PARTIS EN GUERRE. Le danger de mourir redouté par le poète introduit un léger fantastique dans la phrase : les souvenirs s'évaporent vers le ciel (avec la colombe : JAILLISSENT VERS LE FIRMAMENT) et le visage des êtres chers s'effacent comme s'ils s'enfonçaient dans l'eau, noyés : ET VOS REGARDS EN L'EAU DORMANT/MEURENT MELANCOLIQUEMENT. Le poète semble avoir une vision (le verbe MEURENT est au présent, le participe présent DORMANT a une valeur de simultanéité) alors qu'Apollinaire ne connaît pas le sort de ses amis ; les REGARDS, métonymie des amis et de leur présence amicale, dorment peut-être du sommeil de la mort, et l'eau, létale (mortifère, qui donne la mort) est peut-être une « eau dormante », qui aspire ceux qui s'y aventurent...on voit les yeux se fermer... Cette manière étrange de s'exprimer (des regards personnifiés qui dorment et qui meurent dans l'eau), à l'origine d'un fantastique nouveau, annonce les images surréalistes par la surprise qu'elles créent. Et cette mort se fait comme au ralenti, avec une certaine douceur et une grande tristesse : c'est ce qu'évoque l'adverbe MELANCOLIQUEMENT choisi pour sa longueur (6 syllabes) et ses sonorités plaintives : deux voyelles nasales (assonance en AN) et le i gémissant que l'on retrouve d'ailleurs tout au long de la strophe. L'assonance en demi-teinte [AN], très utilisée également dans la poésie lyrique, s'y retrouve également plusieurs fois, notamment aux rimes. On sent une immense tristesse envahir le poète, au fur et à mesure que la guerre efface même les souvenirs des visages aimés.

La strophe se termine par les mots du refrain de Villon OU SONT-ILS suivis d'une liste de noms, litanie élégiaque. Le thème du regard apparaît une dernière fois : DERAÏN AUX YEUX GRIS COMME L'AUBE , comme un dernier adieu, un dernier regard, en demi-teinte, lui aussi (GRIS), qui semble flotter entre deux mondes, la mort et la vie, on ne sait pas. On devine le regret du poète qui se souvient du regard doux et pâle de son ami (AUBE). La ponctuation qui devrait suivre cette question est absente au bas de la strophe, mais se retrouve pour mimer la goutte d'eau jaillissante au sommet du jet d'eau. Cette ponctuation, la seule de tout le poème, est commune aux deux parties du jet d'eau, aux deux listes d'amis masculins d'Apollinaire qui dessinent les différents rayons du jet d'eau allégorie du regret, de la nostalgie et des larmes du poète. La métrique s'adapte au sujet : les deux parties du jet d'eau, son bassin et une grande partie de la colombe sont rédigés en octosyllabes, le vers fluide et lyrique évoquant souvent l'eau, la polymétrie de la colombe (octosyllabe, hémistiche, décasyllabe), pouvant s'expliquer par les contraintes du dessin.

LA PARTIE DROITE DU JET D'EAU POURSUIT LA LITANIE (énumération triste) LYRIQUE AVEC DES AMIS PLUS PERSONNELS ; LE POINT D'INTERROGATION AU SOMMET DU JET D'EAU SUGGÈRE LES GOUTTES SUPÉRIEURES D'UN JET D'EAU MAIS TERMINENT ÉGALEMENT LA QUESTION « ubi sunt ? ». SEULE PONCTUATION DANS CE POÈME (son absence est une invention d'Apollinaire), L'EFFET EN EST ENCORE PLUS IMPRESSIONNANT

**Où sont Raynal Billy Dalize
Dont les noms se mélancolisent
Comme des pas dans une église
Où est Cremnitz qui s'engagea
peut-être sont-ils morts déjà
De souvenirs mon âme est pleine
le jet d'eau pleure sur ma peine**

Le thème du UBI SUNT se répète et même s'intensifie dans cette nouvelle strophe (ou seconde partie du jet d'eau) : OU SONT / OU EST. Ces nombreuses répétitions à la source d'anaphores créent le rythme lyrique élégiaque, et l'impression d'incantation, ou de litanie. On remarque que les noms choisis, féminins comme masculins, sont souvent porteurs du i plaintif, qui forme une assonance récurrente avec deux rimes : MELANCOLISENT/EGLISE, adoucis cependant par le son [z] : la plainte n'est pas un hurlement, mais un doux gémissement, un regret, une nostalgie, ce que la répétition de la racine de « mélancolie » que l'on retrouve ici, souligne. Il s'agit d'un néologisme (mot inventé) : le verbe « se mélancoliser » n'existe pas. SE MELANCOLISENT peut signifier « rendre mélancolique », mais on dirait, avec la longueur de ce verbe et ses sonorités, que les noms se dissolvent, comme auparavant les regards dans l'eau. D'ailleurs le vers suivant COMME DES PAS DANS UNE EGLISE introduit une dissolution non pas visuelle, mais auditive : les pas dans une église sont étouffés, se perdent : les fidèles évitent de faire du bruit et étouffent leurs pas, et l'immensité de l'espace engloutit le son. On entend donc les pas s'éloigner, comme les amis séparés par la guerre... Le vers suivant apporte le seul verbe au passé, qui éclate avec son assonance en [A] à la fin du vers, brutal comme un choc : le passé simple de S'ENGAGEA indique une décision ponctuelle, une action, que peut-être Apollinaire réprouve, lui qui s'est aussi engagé pour la France alors qu'il n'en avait pas besoin, étant un ressortissant étranger (fils d'une Polonaise et d'un Italien, il est né à Rome et n'est pas un ressortissant français). L'absence de points d'interrogation à la suite des deux phrases interrogatives met aussi la question en sourdine, comme les regards, les pas, les souvenirs, LA PEINE qui ferme la strophe en rimant avec l'adj PLEINE, ce qui relie les pleurs à la métaphore du JET D'EAU. On dirait que le poète est épuisé à force de pleurer, il n'a plus la force de crier sa douleur, seules les larmes silencieuses la manifestent. L'inversion de l'expression DE SOUVENIRS MON AME EST PLEINE, qui met SOUVENIRS en début de vers, se rattache au thème lyrique de la fuite de temps – de la vie, vers la mort, et confère une mélancolie triste à l'ensemble, ce qui est le propre d'un poème élégiaque, qui exprime toujours une tristesse empreinte de douceur. Le lyrisme se reconnaît aussi à la fréquence du pronom et des adj possessifs de la 1^e personne : MON/MA ici, ainsi que de la 2^e personne cf O MES AMIS ci-dessus.

LA DERNIERE STROPHE EST CELLE DU BASSIN DU JET D'EAU (QUE L'ON PEUT LIRE AUSSI COMME UN OEIL QUI PLEURE (expliquer le détail du dessin!): AMBIGUITE VOULUE PAR LE POETE). L'ORIGINE DU JET D'EAU EST ECRITE EN GRAS ET SERT DE FONDEMENT : LA GUERRE ET LE POINT DE DEPART DU JET D'EAU EST UNE APOSTROPHE LYRIQUE (« ô » »)

**CEUX QUI SONT PARTIS A LA GUERRE
AU NORD SE BATTENT MAINTENANT**

**Le soir tombe O sanglante mer
Jardins où saigne abondamment
le laurier rose fleur guerrière**

Le thème de la guerre devient de plus en plus explicite au fur et à mesure du poème, qui s'inscrit de manière moderne dans l'actualité : nous avons déjà S'ENGAGEA dans la strophe précédente, et dans la dernière strophe qui forme le bassin du jet d'eau, le champ lexical de la guerre s'intensifie : GUERRE / SE BATTENT, avec une localisation géographique réaliste et précise : DANS LE NORD et une temporalité marquant la simultanéité : MAINTENANT, l'adverbe accompagnant un verbe au présent. Il y a donc simultanéité entre la souffrance du poète et les faits de guerre, il s'agit d'un poème écrit au combat, ce qui le rend particulièrement touchant. On remarque que le bord supérieur du bassin est écrit en majuscules, comme un titre de journal (il s'agit d'une information qu'il a pu obtenir par radio sans doute), ou comme une angoisse devenue plus forte.

En ce qui concerne la suite du bassin, le lecteur peut choisir de suivre d'abord la partie basse de son contour JARDINS OU SAIGNE ABONDAMMENT LE LAURIER ROSE FLEUR GUERRIERE ou de lire chronologiquement le milieu d'abord, qui évoque la sortie du jet d'eau marqué par un grand O majuscule accompagné de deux vagues. L'ensemble forme le dessin du bassin mais peut aussi rappeler un œil qui pleure, et dont les larmes seraient les deux strophes précédentes, qui forment le jet d'eau. Ou encore une bouche, qui rappellerait les LEVRES FLEURIES du début, (cf aussi LAURIER ROSE FLEUR) mais qui virent de manière inquiétante au rouge sang : le dessin, comme souvent les mots, est polysémique.

Les trois derniers vers qui forment deux lignes de dessin traduisent les deux aspects de la guerre : mort sur terre (JARDINS OU SAIGNE ABONDAMMENT) et la mort en mer (sous-marins coulés) : O SANGLANTE MER. La couleur du sang est suggérée et accentuée par le cadre temporel (soleil couchant : LE SOIR TEMBE) et le O qui dessine un soleil sur l'eau (les vagues à gauche et à droite). La mer et les jardins sont personnifiés et deviennent la métonymie de l'étendue spatiale de la guerre (première guerre mondiale). On peut aussi lire phonétiquement LE SOIR TOMBO – TOMBEAU : le poème devient alors une épitaphe virtuelle de tous ceux qui sont morts au combat ou qui risquent de l'être, ce qui expliquerait la liste des noms.

Le poème, si doux et mélancolique jusqu'à présent (sauf le terme réaliste du 1^{er} vers et du titre répété deux fois POIGNARDEE), se teinte d'horreur vers la fin qui rejoint alors le début dans une boucle d'horreur : réalisme de l'adj SANGLANTE, du verbe SAIGNE suivi de l'adv ABONDAMMENT – le présent de l'indicatif nous offre une vision cruelle de l'actualité. Mais la dernière ligne s'ouvre sur une dernière image qui annonce le surréalisme : OU SAIGNE ABONDAMMENT LE LAURIER ROSE FLEUR GUERRIERE. La personnification du laurier blessé rappelle le fantastique moderne typique du surréalisme, et la juxtaposition du nom FLEUR avec l'adj épithète GUERRIERE est surprenante : ces deux termes sont à priori antithétiques : une fleur connote la douceur, la beauté, la vie, la féminité, la poésie, la guerre tout le contraire. Certes la couleur rose peut se rattacher quelque peu au champ lexical du sang, mais ce rapprochement paradoxal entre une fleur et la guerre rappelle peut-être l'enthousiasme encore insouciant des soldats français partis pour la 1^e guerre mondiale sans savoir ce qui les attendait, croyant vivre une aventure héroïque et sûrs de gagner la guerre. Ils ramassaient des fleurs en chemin pour orner leur uniforme, leurs armes ou leurs canons, ce qui est à l'origine de l'expression « la fleur au fusil », qui signifie mener une action avec courage, gaieté et enthousiasme. Apollinaire lui aussi était parti « la fleur au fusil », en tant qu'engagé volontaire, avant de découvrir les horreurs de la guerre des tranchées et de se faire blesser.

CONCLUSION

AINSI LA DISPOSITION GRAPHIQUE DU CALLIGRAMME PERMET AU LECTEUR DES LIBERTES QU'UN POEME CLASSIQUE NE PERMET PAS EN CREANT DES AMBIGUITES DANS LA LECTURE : RIEN NE L'EMPECHE DE LIRE LE JET D'EAU DE GAUCHE A DROITE, ET DE CREER ENCORE PLUS DE RENCONTRES « SURREALISTES » ENTRE LES VERS ; RIEN NE L'EMPECHE NON PLUS DE PRENDRE LE BASSIN DU JET D'EAU POUR UN ŒIL, DONT LE « O » SERAIT LA PUPILLE ENTOUREE DE CILS (?) : REGARD QUI OUVRE LE CALLIGRAMME, QUI EVEILLE LE LECTEUR ET L'OUVRE AUX CRUAUTES DU QUOTIDIEN, A CEUX DONT ON FERME LES YEUX PAR L'HORREUR DE LA GUERRE (« REGARDS... DORMANT »). CE POEME D'ACTUALITE EST DONC INNOVANT PAR BIEN DES POINTS, TOUT EN SE REFERANT A UNE TRADITION LYRIQUE. IL INVENTE UNE NOUVELLE LECTURE DES POEMES ET CONFERE AU LECTEUR UN ROLE NOUVEAU, CELUI DE RECOMPOSER LUI-MEME LE POEME PAR SA LECTURE, MAIS IL N'OUBLIE PAS QUE LA POESIE A UNE VOCATION QUI LA DEPASSE : LA STRUCTURE BINAIRE (SEPARATION HOMMES-FEMMES INSERES DANS DEUX ELEMENTS VISUELS QUI SE COMPLETENT) ET LA VISEE SYMBOLIQUE (REGRETS DEVANT LA FRAGILITE DE LA VIE ET APPEL IMPLICITE A LA PAIX) MONTRENT QU'IL S'AGIT D'UN MESSAGE UNIVERSEL. LE POETE SE FAIT A LA FOIS LE PORTE-PAROLE DE LA SOUFFRANCE DE SES CONTEMPORAINS, LE TEMOIN DE L'HISTOIRE, ET LE CHANTRE D'UN MONDE MEILLEUR, INSCRIT EN NEGATIF DANS SON LYRISME ELEGIAQUE.

